

Québec français



Voix nouvelles et airs anciens

Gilles Perron

Number 134, Summer 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55591ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Perron, G. (2004). Review of [*Voix nouvelles et airs anciens*]. *Québec français*, (134), 95–96.



Voix nouvelles et airs anciens

>>> GILLES PERRON

Par-dessus bord

Catherine Major

Productions de l'onde, 2004

En 2002, Catherine Major était la lauréate du Festival en chanson de Petite-Vallée, dans la catégorie auteur-compositeur-interprète. Depuis, elle a donné des spectacles, mais elle a surtout préparé la sortie de son premier album, intitulé *Par-dessus bord*, et dont elle a assumé elle-même la production. Elle a aussi coréalisé l'album, en plus de voir aux arrangements. Et elle y signe toutes les musiques, ainsi que la moitié des textes. C'est donc dire que c'est un disque sans compromis, qui lui ressemble entièrement. Le résultat est plus que convaincant. Les textes parlent aussi bien de l'avenir compromis de la planète (« Swing la terre ») que de l'amour perdu (« Je reste seule ») avec simplicité et justesse. Le piano de Major, du classique au jazz, propose en alternances des ballades sombres ou des airs plus

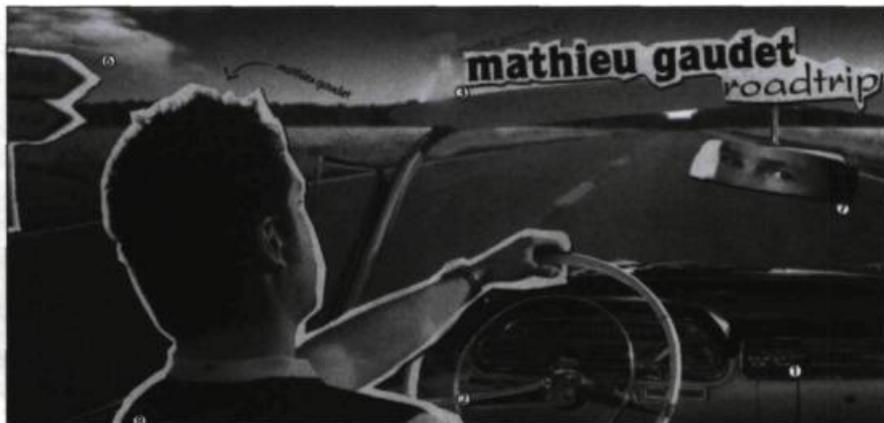
enjoués. Le rêve devient nécessaire à la survie quand « le gratteux gratte sa guitare », quand « le poète poétise » : il leur faut « chercher les étoiles par-delà le ciel gris » (« Le ciel gris »). La solitude, même triste, peut pourtant se chanter sur le ton de la dérision, quand il s'agit de raconter « l'histoire tragique ° d'un célibataire endurci ° L'genre d'histoire pathétique ° Dont personne au monde n'a envie » (« Le célibataire »). Une autre belle chanson, sur un texte de René Philombe, est un vibrant appel à une fraternité universelle : « Pourquoi me demander ° La largeur de mon nez ° L'épaisseur de ma bouche ° La couleur de ma peau ° Et le nom de mes dieux » (« L'homme qui te ressemble »). La présence d'Edgar Bori (voix dans « La clef ») confirme une certaine parenté musicale entre le chanteur mystérieux et Catherine Major, une parenté qui est un gage de qualité et, souhaitons-le, de durée pour la jeune auteure, compositrice et interprète.

Roadtrip

Mathieu Gaudet

Delphinemusik, 2004

J'ai écouté ce disque de Mathieu Gaudet sans savoir à qui j'avais affaire : j'ai donc heureusement évité les préjugés que je n'aurais pas manqué d'avoir si j'avais associé ce nouveau venu de la chanson à l'insipide émission télévisée *Loft story*. La première chanson à tourner à la radio est d'ailleurs issue de cette émission étrangement populaire : « Les murs ont des yeux », enregistrée pendant le tournage de la série, décrit fort bien le côté narcissique qui animait les participants, épiés constamment et vivant hors du monde (« Si la terre tourne et tourne à l'envers ° C'est moi l'dernier qui va l'savoir »). Mais la chanson est réussie : son texte sonne juste et sa mélodie est inspirée. On peut en dire autant du reste de l'album, d'ailleurs. Gaudet est un excellent mélodiste, et les guitares (la sienne et celle de Martin Richard), qui empruntent au country, au folk,



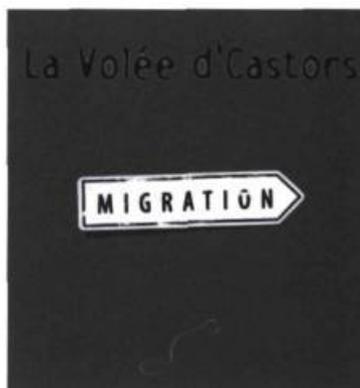
aussi bien qu'au rock des années 1970 (« Mona Lisa »), créent une unité de ton et permettent d'intégrer les influences nombreuses que l'on peut reconnaître sur le disque (Leloup, Boucher, Rivard, La Chicane, etc.). Gaudet, qui signe textes et musiques, use volontiers du langage populaire et exprime le quotidien avec un sens de l'image très personnel : « J'enlève les plats de mes pieds ° J'me fais du popcorn ° M'a étudié un film à télé » (« Titanic »). Oublions les préjugés : le *Roadtrip* de Gaudet vaut le détour.

Migration

La Volée d'Castors

La factrie, 2003

Migration est le quatrième album du groupe La Volée d'Castors, depuis la parution de *Galant* en 1994. La formation s'inscrit en droite ligne dans l'esprit musical développé par La Bottine souriante depuis 1976 : des chansons traditionnelles avec des arrangements nouveaux issus de styles musicaux aux horizons les plus divers. Sur ce dernier disque, La Volée d'Castors offre donc des chansons à boire (« Caressons la bouteille », une chanson énumérative (« La pa-



lette », « première chanson à énumération enregistrée par le groupe en plus de dix ans de carrière », selon le livret), des chansons coquines (« La voisine ») et autres chansons du folklore glanées çà et là au Québec. Mais on pourra aussi entendre, des quinze titres enregistrés, sept pièces instrumentales qui, bien que d'inspiration folklorique, sont des musiques originales écrites par l'un ou l'autre membre du groupe. La Volée d'Castors a beaucoup voyagé et a porté la musique traditionnelle québécoise à travers le monde. En retour, notre musique en a été enrichie : et la tradition, paradoxalement, en se transformant reste vivante.

Polo et les frères live

Polo

Atlantis, 2003

Le parcours de Polo commence à attirer l'attention alors qu'il forme un duo de rappeurs avec son frère Dédé, sous le nom de Dédé Traké. Puis c'est la belle aventure des Frères à Ch'val (sans Dédé, mais avec Mara Tremblay au début) qui enregistrent trois albums de 1995 à 1999. Depuis, Polo n'est solitaire qu'en apparence, puisqu'il sait s'entourer de musiciens qui ont, comme lui, le goût de faire une musique festive, réjouissante même quand les textes donnent dans le portrait de société. Son dernier disque, enregistré au Club Soda le 30 décembre 2002, est maintenant disponible avec, en prime, le DVD du spectacle complet (mêmes chansons que sur le disque). L'énergie qui a fait la renommée de Polo est au rendez-vous, avec ses rythmes rock, rap, reggae et autres musiques venues du Sud. On aura plaisir à réentendre les classiques de Polo, avec ou sans les Frères à Ch'val : « Rastafarwest », « Charango », « C'est une chanson », « Cauchemar », « Mon voisin », etc. Ce disque constitue donc une belle initiation à l'univers de Polo, qui est de ceux qui, à la suite de Plume Latraverse, auront réussi le tour de force de faire de la critique sociale (entre autres exemples, « 1-800 Je dénonce » ou « Le génie dans la bouteille ») avec toutes les apparences de la légèreté.

Alambic

Claire Vézina

Artic, 2003

À l'image de ceux qui l'ont précédé, *Alambic*, troisième album de Claire Vézina, contient sa part de chansons qui pourront faire les belles heures de la radio. Même si elle n'a jamais atteint la popularité d'autres artistes arrivées en même temps qu'elle (elle était à Granby l'année où Lynda Lemay y a remporté le premier prix), ce n'est pas faute d'essayer. Ce nouveau disque semble fait pour la radio, la plupart des refrains reprenant des formes convenues qui font parfois oublier la qualité musicale de l'ensemble de la chanson. Parce que, à l'évidence, Vézina est une musicienne accomplie, capable d'originalité. Il est sans doute légitime de viser le plus grand nombre, de vouloir vendre le plus de disques possible, même lorsque ce choix tend à uniformiser les chansons, à les rendre égales



les unes aux autres. Mais c'est alors un choix assumé qui réduit d'autant l'intérêt de cet *Alambic*, où malgré tout deux chansons valent le prix de l'album : « Malobiannah », quelque part entre Claire Pelletier et Édith Butler, est l'histoire du sacrifice vengeur d'une belle Amérindienne ; et « Dans les Appalaches » où la voix de Vézina sert bien un beau texte sur l'attente, là où « les rivières débordent. L'eau déchire la glace et commence la débâcle ». Ceux qui suivent l'artiste depuis ses débuts apprécieront sans doute sa relecture de deux chansons déjà enregistrées sur les disques précédents, « Tellement froid » et « Encore un blues » ; les autres seront déçus ou séduits, selon qu'ils attendent une chanteuse originale ou des airs accrocheurs.

